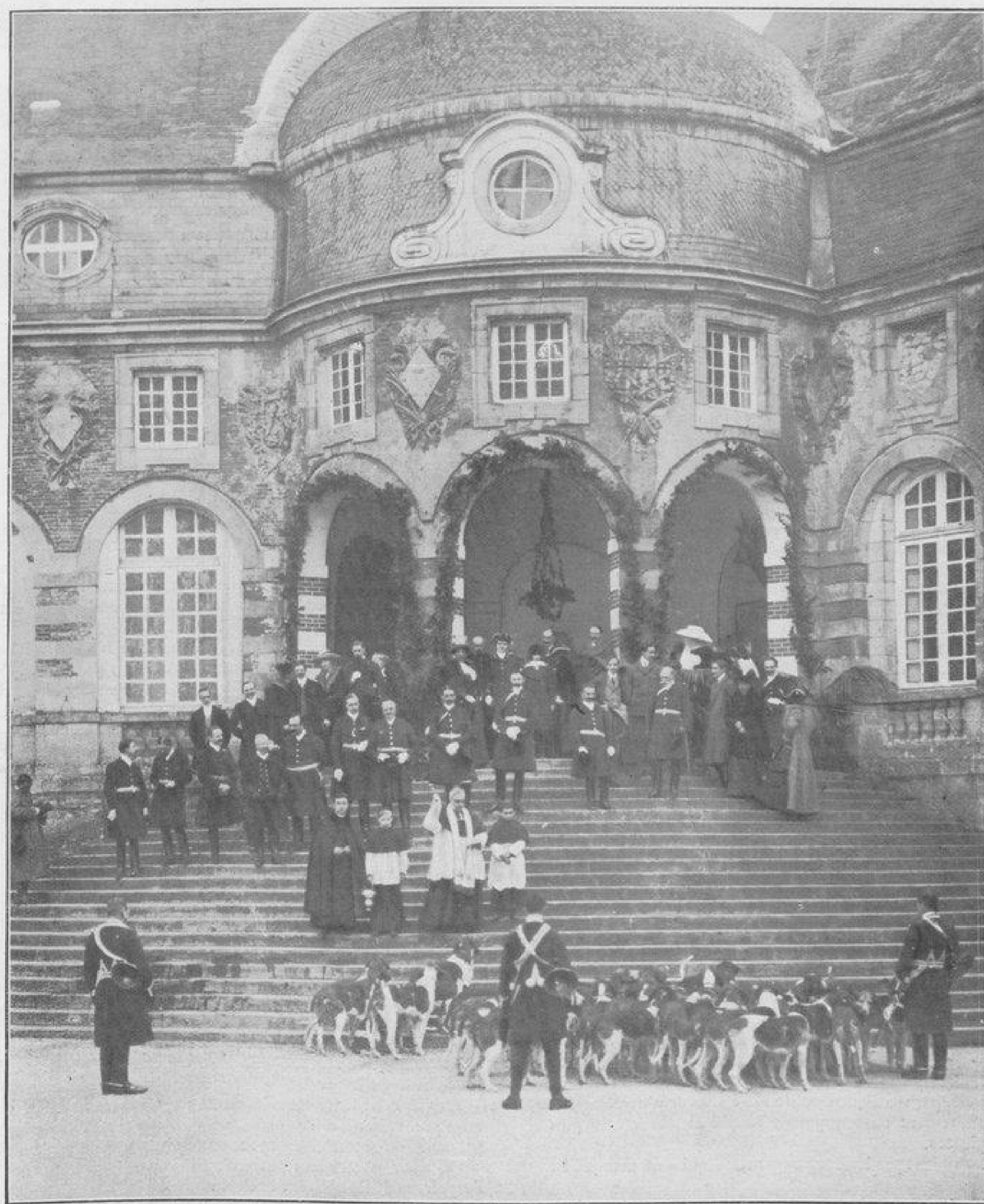


LE SPORT UNIVERSEL ILLUSTRÉ



LA SAINT-HUBERT AU CHATEAU DU LUART



EN CHASSE

LES GRANDS ÉQUIPAGES

LE RALLYE-LA-HAUT

L'ÉQUIPAGE du marquis du Luart est l'un de nos plus vieux équipages de France, l'un de ceux aussi où les traditions de notre vieille vénerie sont le mieux respectées.

Le Rallye-La-Haut date de bien longtemps, en effet. Il date du temps où les veneurs prenaient le temps de mettre bas l'animal, avec art et décorum. Aujourd'hui, par le siècle de hâte que nous vivons, on les étouffe trop souvent sans laisser la parole aux rapprocheurs, sans former de ces chiens précieux qui restent bons prophètes dans un rapprocher et grands devins dans un change. C'était alors une affaire d'éclectisme que ne venait point troubler la bousculade des désirs. Le marquis du Luart maintient cette tradition de son trisaïeul. Ce fut en effet dans la seconde moitié du XVIII^e siècle que François le Gras, marquis du Luart, se retira dans ses terres du Maine et fonda sa vénerie. Il venait de faire campagne sous les ordres d'un rude guerrier, le maréchal de Saxe.

Certes, il était tout entraîné au noble deduyt des gentilshommes, car les occasions de prouver son endurance n'avaient pas dû lui manquer à l'école d'un héros qui, soldat dès l'âge de 12 ans, avait lutté aux côtés de Pierre le Grand contre Charles XII, pris Prague et Mittau, conquis les Flandres et affirmé sa gloire à Fontenoy, à Raucoux, à Lawfeld, et ailleurs.

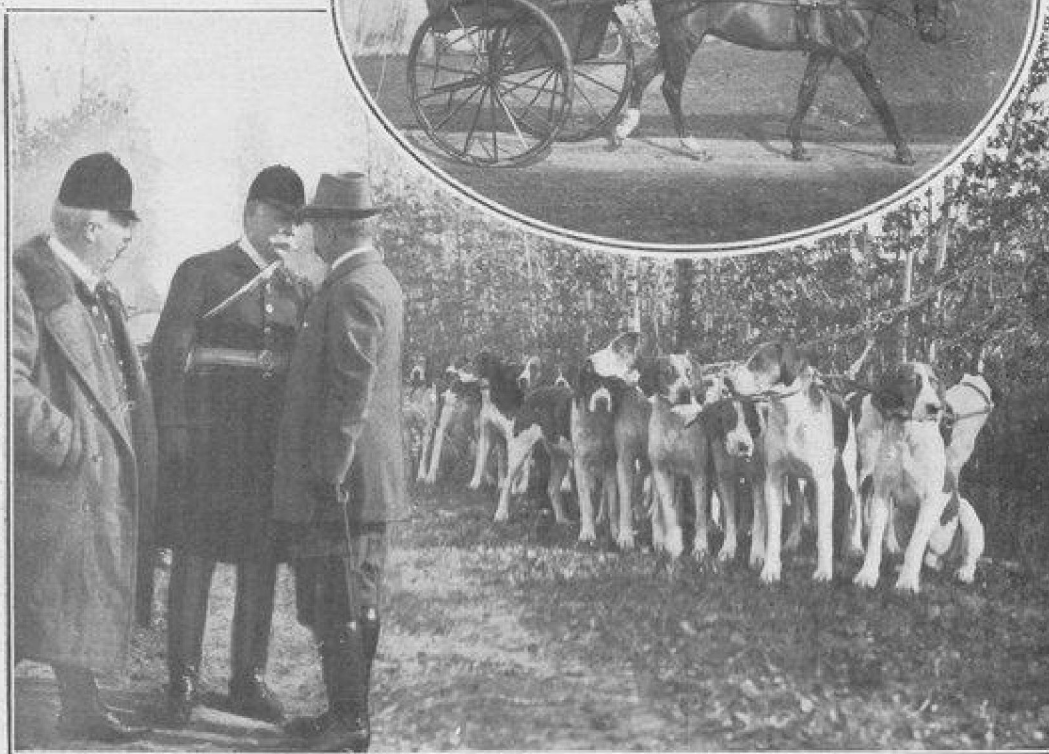
Les cerfs étaient alors très rares au pays du Maine, et Brindeau, le premier piqueur de l'équipage, n'avait guère la bonne joie d'en briser dans les layons de ses vastes quêtes. Aussi, de 1775 à 1780, les daims, lièvres et chevreuils furent-ils à peu de voies près, les seuls animaux de laisser-courre.

Survint la rafale révolutionnaire. Elle coûta la vie à tant d'équipages aussi et laissa en vénerie tant de ces chagrins que connut plus tard (17 septembre 1870) la vénerie de l'Empereur, dont le premier piqueur, M. la Trace, dut sur l'ordre des Domaines faire abattre les chiens.

Le marquis du Luart qui n'avait point émigré reprit comme tant d'autres gentilshommes son sport favori. Et parmi

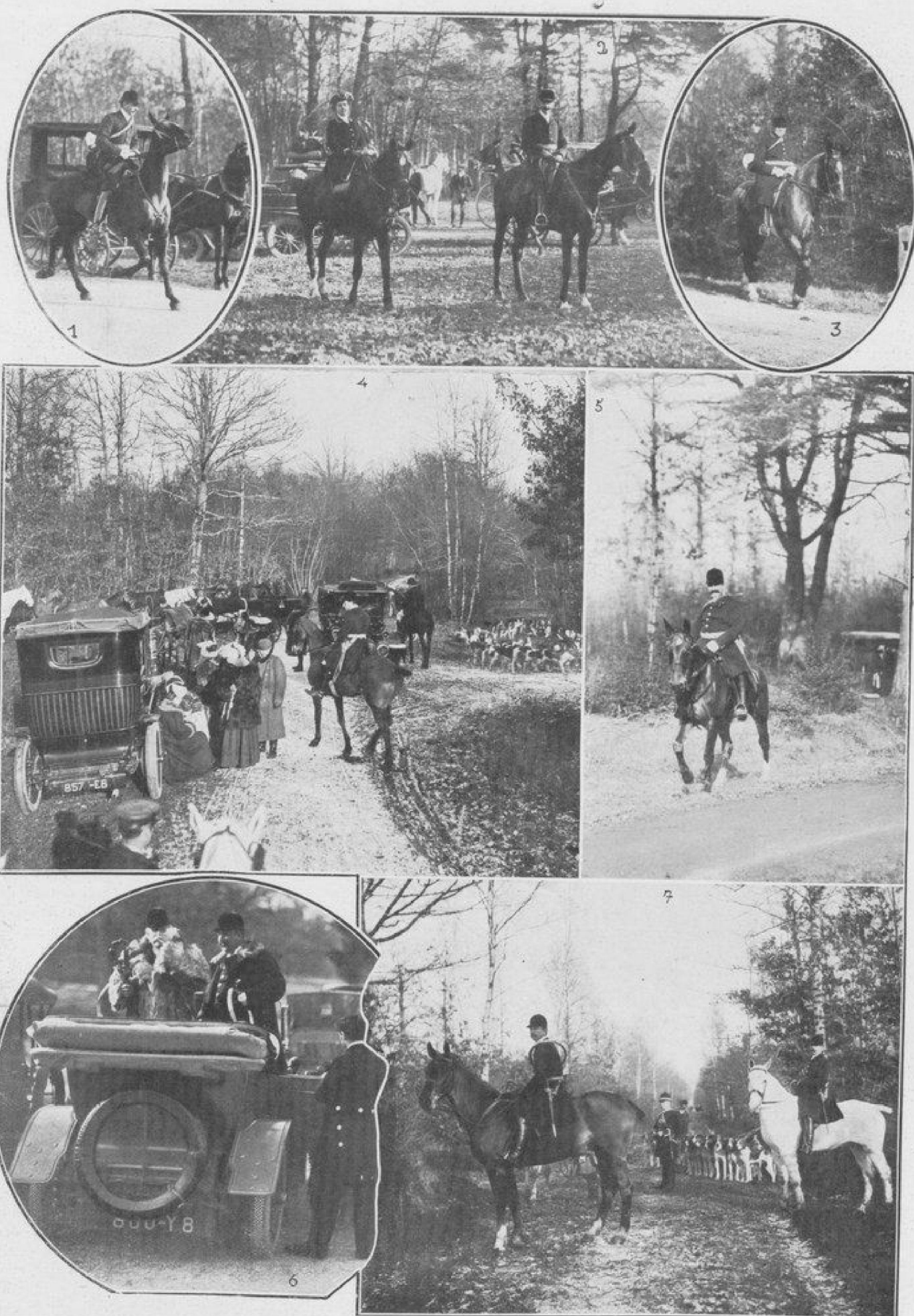
ceux-là, nous pouvons citer les la Besge, les Méchin, les Pully, les d'Autichamp qui peuvent être cités comme les rénovateurs de la vénerie tant éprouvée, et nous dirons volontiers comme le disait l'auteur d'une gracieuse fanfare, « la Chinounaise » :

L'auteur ici demande grâce,
A tous ceux qu'il peut oublier.
En son cœur ils ont une place,
S'ils n'en ont point sur ce papier.



AU RENDEZ-VOUS

LE MARQUIS DU LUART, LE COMTE LE MAROIS ET LA MEUTE DU RALLYE-LA-HAUT
LA PRINCESSE DE MONTOLON ET M^{lle} DE MONTOLON



UNE CHASSE DU RALLYE-LA-HAUT

1. M. DE COSNAC — 2. M. ET M^{me} S. RIAnt — 3. M. DE LONGTHUIT — 4. AU RENDEZ-VOUS — 5. LE PRINCE DE MONTHOLON
6. LE MARQUIS DU LUART ET LE PRINCE DE MONTHOLON ARRIVANT AU RENDEZ-VOUS — 7. AVANT LE DÉCOUPLER

Toujours gaiement vivifié par la chasse, le marquis Le Gras du Luart ne s'éteignit qu'à 91 ans (1812), laissant à son fils le soin de continuer ses nobles traditions et l'équipage qui fut confié à Pilon, son piqueur, pour attaquer lièvres et chevreuils et quelques daims. Vers 1840, on remit dans la voie du cerf, les animaux étant devenus plus nombreux.

L'équipage alors dirigé par Louis et Philippe du Luart fut confié à Duval, ancien valet de limier de la vénerie du Roi et à Loiseau, dit La Rosée. On fit quelques déplacements dans les forêts normandes, en Bourth, en Breteuil, sur autorisation royale.

Cette dernière forêt faisait en effet partie à cette époque du patrimoine des Bourbons de la branche cadette.

En 1869, l'équipage passa aux deux fils du marquis, MM. Georges et Robert du Luart, et les déplacements annuels ont lieu en Bourth,

La Ferté-Vidame et Senonches. Il faut de bons chiens dans ces forêts-là, de fins piqueurs et des veneurs persuadés. Riches en animaux, elles nécessitent des chiens de change, très claires dans leurs dessous, elles donnent des à-vue, joyeux, peut-être, mais précurseurs aussi de pénibles et soucieux forlongers, et maints cerfs partis du joli carrefour de Hérissé ne sont pas pris sans peine à l'étang des Bennettes ou aux Boichiaux.

En 1880, le comte du Luart conserva seul l'équipage et confia la quête aux frères Cornuau dits La Brisée et Volcelest, auxquels succédèrent Le Vasseur dit Daguet, et Louby dit La Brisée, et Cognet dit La Rosée.

C'est en Bercé et en Perseigne, dans la Sarthe, en Ecouves dans l'Orne, que découple maintenant l'équipage.

Il attaque souvent aussi dans les bois de la Pierre, des Loges et de Vibraye, où il reçoit la plus gracieuse hospitalité.

A partir de 1899, MM. Roland et Charles du Luart collaborèrent à sa direction. Depuis 1906 il découple en forêt de Saint-Fargeau, de concert avec les châtellains de ce remarquable domaine historique, et prend en

Puisaye de 15 à 20 cerfs, puis revient finir sa saison dans la Sarthe.

La meute se compose de 60 bâtards anglo-vendéens, nés et élevés au Luart, mais qui depuis 1869 n'ont pas reçu d'infusion de sang anglais.

Elle est servie par la Brisée, piqueur, La Rosée et Vol au Vent, valets de chiens montés, et prend une cinquantaine de cerfs par an.

Le Rallye-La-Haut porte la tenue bleu foncé avec col et parements oranges; la culotte est de velours bleu.

Ont le bouton de l'équipage :

Comtesse du Luart, comtesse Charles du Luart, comte et comtesse François du Luart, comte et comtesse Louis de Vibraye, comte et comtesse Le Marois, marquis de Vanssay, marquis de Monteynard, marquis et marquise de Pontoi-Pontcarré, comte J. de Narbonne-Lara, comte René de Montaigu, marquis et marquise Gicquel des Touches, comte et comtesse René Bouriat, comtesse C. de Montesquiou, MM. Louis d'Aillières, Nantet, duc et duchesse Pasquier, baron et baronne L. de Dorlodot, M. et Mme Blache; marquis et marquise de Juigné, M. et Mme et Mlle Anisson du Perron; prince et princesse de Montholon, comte Etienne d'Harcourt, comtes Hubert, Odon, Augustin de Lestrade, M. de Longthuit, M. et Mme Bordeaux, M. G. de Vanssay.

Parmi les fidèles habitués des chasses du Rallye-La-Haut, il convient également de citer :

Marquis, comte et comtesse d'Argence, comtesse de Vibraye, comte et comtesse de Fayet, comtesse de Solages, M. de Montlibert, baron R. de Ponton d'Amécourt, M. et Mme H. Grassal; comte et comtesse de Beaumont; M. et Mme S. Riant, MM. de Cosnac, de Vergennes, ainsi que les officiers des garnisons d'Alençon, du Mans et de Joigny.



LE CERF EST SORTI DE L'ÉTANG



LA CURÉE

